

2.2.2 Amère victoire : quatre monuments de 1914-18 (puis 1939-45) proches de Louviers

Quelques monuments aux morts, à une vingtaine de kilomètres de Louviers, célèbrent, davantage que la Victoire, le souhait d'une paix future, ou sont à dominante funéraire : 1918, c'est une victoire pour la France mais qui a causé bien trop de victimes, dont 1 400 000 soldats français.

1. A Lyons-la-Forêt, une allégorie de la Victoire brandit un rameau d'olivier (1921)



Lyons-la-Forêt

Ici, les signes de la guerre sont absents. Une grande statue de femme, dans le style Art nouveau, tend vers le ciel un rameau d'olivier, symbole de la paix.

Cette Victoire est Athéna Pallas, déesse de la guerre, mais plutôt ici déesse de la sagesse, protectrice de la cité, sans casque ni glaive.

On peut donc considérer que dès 1921 une représentation pacifiste, plutôt rare dans l'Eure, pouvait s'exprimer. On peut y voir le reflet d'un espoir de paix future entre Français et Allemands (Ce serait « La der des der »), trois ans seulement après la fin de la Grande Guerre.

2. A Elbeuf une allégorie de la Victoire apaisant la Patrie endeuillée (1922) témoigne aussi de « l'esprit de Genève ».

Cet ensemble statuaire domine la place de la mairie d'Elbeuf. On distingue trois personnages dont deux allégories féminines :

-Une femme, allégorie de la Patrie (de la Nation, de la Mère endeuillée) est assise, soutenant le drapeau dans les plis duquel repose, sans armes ni casque, un Poilu mort. Son attitude évoque la Pietà de Michel-Ange. Elle jette un regard déterminé sur l'horizon, symbole de l'avenir : un devoir de mémoire est demandé aux générations futures.

- Au-dessus de cette Patrie endeuillée, l'allégorie de la Victoire ailée a les ailes déployées mais sa tête est inclinée : plutôt qu'une Victoire fière et conquérante, elle est consolatrice, entourant la Mère en deuil de ses deux bras, en signe d'apaisement. La

couronne de lauriers, n'est pas brandie mais modestement portée vers le bas, comme dérisoire.

Ce monument ne fait pas le choix de la figuration guerrière des Poilus de Pont-Saint-Pierre, Charleval ou Pont-de-l'Arche... Pour en comprendre les raisons, il faut se resituer dans le contexte historique de *l'esprit de Genève*, celui de la création de la Société des Nations. Ce monument a été inauguré en 1922, à une époque, entre 1921 et 1924, où les efforts de Briand et Stresemann, devenu chancelier du Reich en 1923, laissent espérer un apaisement des tensions franco-allemandes. Briand, pacifiste, fait entrer l'Allemagne dans la SDN en 1926 ; le pacte Briand-Kellogg (1928) déclare la guerre « hors-la-loi ». Le nom de *Place Aristide Briand* est significativement donné à la place de la mairie d'Elbeuf en 1933.



Elbeuf

3. A Saint Pierre du Vauvray, la Victoire triste aux ailes repliées (1922)

Le site choisi est paisible. Près d'une petite église ancienne, sur une colline isolée, à l'ombre des arbres, on découvre une grande statue ailée, décrite ainsi dans *La grande Guerre des Lovériens* (p.168) :

« Cette sculpture de près de deux mètres de hauteur, représente une Victoire ailée vêtue à l'antique et s'appuyant fermement sur une longue épée médiévale. Elle porte une couronne de laurier sur la tête ainsi qu'un voile léger qui ombre son visage triste perlé de longues larmes cascantes. »



Saint-Pierre- du-Vauvray

Le monument est certes un monument patriotique : la Victoire, le front ceint d'une couronne de lauriers, s'appuie sur une épée médiévale ; mais avec une dominante funéraire : le visage est couvert d'un voile de deuil dont les plis se mêlent aux larmes du personnage ; la tête est inclinée, dans une attitude de recueillement, les mains enserrant la poignée de l'épée sont jointes comme pour une prière, les ailes repliées. L'impression dominante est celle du deuil.

Le *choix de l'antiquité* (allégorie de la Victoire) ou du *moyen âge* (l'épée) représente un éloignement à l'égard de la réalité des Poilus de 14-18, comme les statues *intemporelles* du monument de la Paix à Alizay : cet éloignement dans le temps permet probablement davantage que les statues trop marquées par le style patriotique ressenti de nos jours comme « *pompier* » (ainsi, Pont-Saint-Pierre), d'amener le spectateur du 21^e siècle à ressentir que ce sont en fait les victimes de toutes les guerres, à toutes les époques, qui sont ici à déplorer.

Le sculpteur Raoul Verlet, familier de la région de Louviers et auteur du monument de 1870, exprime aussi en 1922, à travers cette statue, un deuil plus personnel :

« Le fils du sculpteur, Paul Verlet, succomba à ses nombreuses blessures en 1922. Brisé de chagrin, son père ne lui surviva qu'une année. »

4. A Saint-Etienne-du-Rouvray une veuve en pleurs au lieu d'une allégorie de la Victoire (1928)

Ce monument plus tardif de Saint-Etienne-du-Rouvray est significatif de l'époque de son inauguration : 1928. Les propos de la figuration patriotique sont désormais singulièrement nuancés. Les deux groupes sculptés qui encadrent la stèle présentent symétriquement :

-Une famille heureuse (femme, enfants, dont fillette apportant un bouquet) réunie autour du soldat. Mais cette scène de bonheur est ambiguë : Est-ce vraiment le retour définitif d'un soldat sain et sauf, ou seulement la dernière permission du soldat, son dernier départ avant la mort « *au champ d'honneur* » ?



Saint-Etienne-du-Rouvray

- Une veuve voilée portant une couronne mortuaire : son visage douloureux n'offre-t-il pas une ressemblance avec celui de la femme du soldat ? Et le deuil est encore souligné par la mise en scène qui juxtapose le bonheur des uns (peut-être même provisoire s'il s'agit d'une permission) et le malheur des autres. En tout cas, pas d'allégorie de la Victoire. L'idée de Victoire a-t-elle seulement un sens ? On peut voir ici une critique plus radicale de la guerre : La guerre, même suivie d'une victoire, ne peut apporter de solution satisfaisante, le prix à payer en est trop élevé.

Ces quatre monuments aux morts traduisent certes un sentiment patriotique mais sans l'exaltation guerrière des monuments de Pont-Saint-Pierre, Pont-de -l'Arche ou Charleval : le deuil domine, ou/et l'espoir de paix. Les représentations très ambiguës d'une « *Victoire qui n'en est pas une* » annoncent l'amertume croissante qui s'emparera avec les années 30 de l'opinion publique française après la mort de Stresemann (1929), la crise économique de 1929, et la mort de Briand (1932). Passés les sentiments nationalistes cultivés avec l'armistice et le traité de Versailles, les Français sont progressivement gagnés par un désenchantement qui culminera dans les années 1930 avec la montée des périls. La Paix rêvée s'éloigne... Le pacifisme ne peut finalement pas être la solution alors que l'Allemagne se réarme en secret. Amertume qui trouvera son apogée dans le pacifisme aveugle de soutien à Daladier lors des *Accords de Munich* (1938) accueillis par un « *lâche soulagement* ».

2.2.2 Ein bitterer Sieg: Vier Denkmäler von 1914-18 (und 1939-45) in der Nähe von Louviers

Einige Kriegerdenkmäler, etwa 20 km von Louviers entfernt, feiern mehr als den Sieg den Wunsch nach einem zukünftigen Frieden oder sind vorwiegend Grabdenkmäler: 1918 war ein Sieg für Frankreich, der jedoch viel zu viele Opfer forderte, darunter 1 400 000 französische Soldaten.

1. In Lyons-la-Forêt schwingt eine Allegorie des Sieges einen Olivenzweig (1921)

Lyons-la-Forêt

Hier sind die Zeichen des Krieges abwesend. Eine große Frauenstatue im Jugendstil streckt einen Olivenzweig, das Symbol des Friedens, in den Himmel.

Diesen Sieg verkörpert Athena Pallas, die Göttin des Krieges, aber hier eher die Göttin der Weisheit, die Beschützerin der Stadt, ohne Helm und Schwert.

Man kann also davon ausgehen, dass ab 1921 eine pazifistische Darstellung, die im Departement Eure eher selten ist, zum Ausdruck kommen konnte. Man kann darin die Hoffnung auf einen zukünftigen Frieden zwischen Franzosen und Deutschen sehen (Es wäre "La der des der"), nur drei Jahre nach dem Ende des Großen Krieges.

2. In Elbeuf zeugt eine Allegorie des Sieges, die das trauernde Vaterland besänftigt (1922), ebenfalls vom "Geist von Genf".

Dieses Statuenensemble dominiert den Rathausplatz von Elbeuf. Es sind drei Figuren zu erkennen, darunter zwei weibliche Allegorien:

-Eine Frau, die Allegorie des Vaterlandes (der Nation, der trauernden Mutter), sitzt und stützt die Fahne, in deren Falten ein toter Poilu (Frz. Frontsoldat im 1. Weltkrieg) ohne Waffen und Helm liegt. Ihre Haltung erinnert an die Pietà von Michelangelo. Sie wirft einen entschlossenen Blick auf den Horizont, der die Zukunft symbolisiert: Die Pflicht zur Erinnerung wird von den künftigen Generationen gefordert.

- Über diesem trauernden Vaterland steht die Allegorie des geflügelten Sieges mit ausgebreiteten Flügeln, doch ihr Kopf ist geneigt: Statt eines stolzen und erobernden Sieges ist sie eine Trösterin, die die trauernde Mutter mit beiden Armen umschlingt, als Zeichen der Beschwichtigung. Der Lorbeerkranz wird nicht hochgehalten, sondern bescheiden nach unten getragen, wie ein Spottpreis.

Dieses Denkmal wählt nicht die kriegerische Figuration der Poilus (Frz. Frontsoldate im 1. Weltkrieg) von Pont-Saint-Pierre, Charleval oder Pont-de-l'Arche... Um die Gründe dafür zu verstehen, muss man sich in den historischen Kontext des Geistes von Genf, den der Gründung des Völkerbunds, zurückversetzen. Das Denkmal wurde 1922 eingeweiht, zu einer Zeit zwischen 1921 und 1924, als die Bemühungen von Briand und Stresemann, der 1923 Reichskanzler wurde, auf einen Abbau der deutsch-französischen Spannungen hoffen ließen. Briand, ein Pazifist, brachte Deutschland 1926 in den Völkerbund; der Briand-Kellogg-Pakt (1928) erklärte den Krieg für "geächtet". Der Name Aristide-Briand-Platz wurde 1933 bezeichnenderweise dem Platz vor dem Rathaus von Elbeuf verliehen.

3. In Saint Pierre-du-Vauvray, Der traurige Sieg mit gefalteten Flügeln (1922).

Der gewählte Standort ist friedlich. In der Nähe einer kleinen alten Kirche, auf einem abgelegenen Hügel, im Schatten von Bäumen, entdeckt man eine große geflügelte Statue, die in „La grande Guerre des Lovériens“ („Der große Krieg der Louvierser Bevölkerung“) auf Seite 168 wie folgt beschrieben wird:

"Diese fast zwei Meter hohe Skulptur stellt ein geflügeltes Victoire-Denkmal dar, die antik gekleidet ist und sich fest auf ein langes mittelalterliches Schwert stützt. Sie trägt einen Lorbeerkrans auf dem Kopf sowie einen leichten Schleier, der ihr trauriges, von langen, kaskadierenden Tränen durchzogenes Gesicht beschattet."

Das Denkmal ist zwar ein patriotisches Denkmal: die Siegesgöttin, deren Stirn mit einem Lorbeerkrans umgürtet ist, stützt sich auf ein mittelalterliches Schwert; jedoch mit einem dominierenden Trauermotiv: Das Gesicht ist mit einem Trauerschleier bedeckt, dessen Falten sich mit den Tränen der Figur vermischen; der Kopf ist in einer andächtigen Haltung geneigt, die Hände, die den Schwertgriff umschließen, sind wie zum Gebet zusammengelegt, die Flügel sind gefaltet. Der vorherrschende Eindruck ist der der Trauer.

Die Wahl der Antike (Allegorie des Sieges) oder des Mittelalters (das Schwert) stellt eine Entfernung von der Realität der Poilus (Frz. Frontsoldaten im 1. Weltkrieg) von 14-18 dar, wie die zeitlosen Statuen des Friedensdenkmals in Alizay : Diese zeitliche Distanz ermöglicht es wahrscheinlich eher als die Statuen, die zu sehr von dem heute als "pumpend" empfundenen patriotischen Stil geprägt sind (so in Pont-Saint-Pierre), dem Betrachter des 21. Jahrhunderts das Gefühl zu vermitteln, dass hier in Wirklichkeit die Opfer aller Kriege zu allen Zeiten zu beklagen sind.

Der Bildhauer Raoul Verlet, der mit der Gegend um Louviers vertraut war und das Denkmal von 1870 schuf, drückte 1922 mit dieser Statue auch eine persönlichere Trauer aus:

"Der Sohn des Bildhauers, Paul Verlet, erlag 1922 seinen zahlreichen Verletzungen. Gebrochen vor Kummer überlebte sein Vater ihn nur um ein Jahr".

4. In Saint-Etienne-du-Rouvray eine weinende Witwe anstelle einer Allegorie des Sieges (1928).

Dieses spätere Denkmal in Saint-Etienne-du-Rouvray ist bezeichnend für die Zeit seiner Einweihung: 1928. Die Aussagen der patriotischen Figuration sind nun einzigartig nuanciert. Die beiden skulpturalen Gruppen, die die Stele einrahmen, gehen symmetrisch vor:

-Eine glückliche Familie (Frau, Kinder, darunter ein Mädchen, das einen Blumenstrauß bringt), die sich um den Soldaten versammelt. Diese glückliche Szene ist jedoch zweideutig: Handelt es sich wirklich um die endgültige Rückkehr eines gesunden und unversehrten Soldaten oder nur um den letzten Urlaub des Soldaten, seinen letzten Abschied vor dem Tod "auf dem Feld der Ehre"?

Eine verschleierte Witwe mit einem Totenkrans:

Bietet ihr schmerzvolles Gesicht nicht eine gewisse Ähnlichkeit mit dem der Frau des Soldaten? Und die Trauer wird noch durch die Inszenierung unterstrichen, die das Glück der einen (vielleicht sogar nur vorübergehend, da es sich um einen Urlaub handelt) und das Unglück der anderen nebeneinanderstellt. Auf jeden Fall gibt es keine Allegorie des Sieges. Hat die Idee des Sieges überhaupt eine Bedeutung? Man kann hier eine radikalere Kritik am Krieg sehen: Der Krieg, selbst wenn ihm ein Sieg folgt, kann keine befriedigende Lösung bringen. Der Preis, den man dafür zahlen muss, ist zu hoch.

Diese vier Kriegerdenkmäler spiegeln zwar eine patriotische Stimmung wider, jedoch ohne die kriegerische Exaltiertheit der Denkmäler von Pont-Saint-Pierre, Pont-de -l'Arche oder Charleval: Es dominiert die Trauer oder/und die Hoffnung auf Frieden. Die sehr zweideutigen Darstellungen eines "Sieges, der keiner ist", kündigen die zunehmende Verbitterung an, die die französische Öffentlichkeit in den 1930er Jahren nach dem Tod Stresemanns (1929), der Wirtschaftskrise von 1929 und dem Tod Briands (1932) erfasste. Nach den nationalistischen Gefühlen, die mit dem Waffenstillstand und dem Versailler Vertrag kultiviert wurden, wurden die Franzosen allmählich von einer Ernüchterung erfasst, die in den 1930er Jahren mit dem Anstieg der Gefahren ihren Höhepunkt erreichte. Der erträumte Frieden rückt in weite Ferne... Der Pazifismus kann letztlich nicht die Lösung sein, während Deutschland heimlich aufrüstet. Bitterkeit, die ihren Höhepunkt in dem blinden Pazifismus zur Unterstützung Daladiers beim Münchner Abkommen (1938) findet, das mit "feiger Erleichterung" aufgenommen wurde.